

Enseignement n° 8

AIMER L'AUTRE EN VRAI ADORATEUR DE DIEU

Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment l'amour humain peut et doit être vécu en Dieu. Nous avons surtout montré les choses sous l'angle de la lumière et de l'ouverture du cœur. Nous voudrions maintenant poursuivre notre réflexion en mettant en évidence **le sens et la place de l'adoration**. Il va de soi que l'homme moderne a besoin de redécouvrir l'adoration. « Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les véritables adorateurs adoreront le Père dans l'esprit et la vérité, car tels sont les adorateurs que cherche le Père. » (Jn 4, 23). Nous chercherons à montrer aussi la manière dont nous pouvons **adorer Dieu en esprit et en vérité dans notre vie concrète**. L'adoration, en effet, est une attitude fondamentale à laquelle nous pouvons toujours revenir.

1. Laisser le Christ nous entraîner dans l'adoration en esprit et en vérité

Qu'est-ce que l'adoration ? On peut dire que l'adoration est quelque chose de primordial. Elle est **la première manière dont l'homme peut et doit s'ajuster à Dieu**. Il est notre Créateur. Nous sommes ses créatures. Tout est de lui, par lui et pour lui. Nous sommes relatifs à lui. Il est l'origine et la fin. Nous lui appartenons. **Adorer signifie reconnaître notre dépendance totale à Dieu**. Il ne s'agit pas seulement d'une reconnaissance intellectuelle mais d'un mouvement du cœur par lequel nous nous « prosternons » intérieurement devant lui. Dieu seul est Dieu. « Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits. Oui, il est notre Dieu... » (Ps 94 (95), 6-7). Nous sommes faits pour **vivre en vrais adorateurs de Dieu**.

« **Au commencement est l'adoration** »¹. Dans le cœur de l'homme est inscrit un besoin d'adorer qui, s'il n'est pas vécu en vérité, dégénère vite en idolâtrie. **Le refus d'adorer Dieu est la première injustice à l'origine des autres injustices et désordres**². Plus encore on peut dire que le péché originel à l'origine de tous les péchés consiste dans le fait que l'homme s'est laissé détourner de l'adoration de Dieu. Sous l'influence du père du mensonge, il a perçu Dieu comme un danger, il a eu peur de s'aliéner en se soumettant à son Créateur.

Il est vrai que **l'adoration peut être mal comprise et mal vécue**. Elle peut rester superficielle : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. » (Mt 15, 8).

¹ Pour reprendre une expression du Cardinal Ratzinger utilisée dans un article intitulé *L'ecclésiologie de la Constitution Lumen gentium* (cf. O.R.L.F. N. 22 – 3 mai 2005).

² Comme le montre saint Paul à propos des païens : « Ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et leur cœur inintelligent s'est enténébré : dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous (...) eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement ! » (cf. Rm 1, 21-25).

Elle peut même se pervertir jusqu'à pousser l'homme à commettre des crimes au nom de Dieu faute de connaître son vrai visage : « L'heure vient où quiconque vous tuera pensera rendre un culte à Dieu. Et cela, ils le feront pour n'avoir reconnu ni le Père ni moi. » (Jn 16, 2-3). L'adoration véritable exige **une vraie conversion du cœur**. Il s'agit de passer d'une vie pour soi à une vie pour Dieu, de passer du culte du moi au culte de Dieu. Le Christ est venu précisément nous ouvrir la porte de l'adoration en esprit et en vérité. Il a vécu sur terre en parfait adorateur du Père pour que nous puissions **entrer dans son adoration filiale**³. En lui et par lui nous pouvons adorer Dieu de tout notre cœur et par toute notre vie. Nous pouvons non seulement reconnaître notre dépendance à Dieu, mais **aimer cette dépendance en retrouvant un cœur d'enfant** qui se reçoit tout entier de l'amour dont il est aimé⁴. Ainsi vécue l'adoration peut pénétrer et purifier de l'intérieur la vie conjugale comme toute relation. Elle rend les époux humbles et pauvres l'un devant l'autre. Elle **nous libère de l'esprit de possession et de domination**, qui contamine si facilement et insidieusement l'amour humain comme nous allons essayer de le montrer brièvement. Nous verrons mieux par la suite comment suivre un chemin de purification fondamentale dans le Christ.

2. L'adoration comme chemin de purification et de liberté

L'adoration en esprit et en vérité brise radicalement notre orgueil, nos prétentions secrètes puisqu'elle consiste à reconnaître notre dépendance totale à l'amour gratuit de Dieu au sens où saint Paul dit : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1Co 4, 7). Là est la vraie mort à nous-mêmes. « **Adorer Dieu, c'est, dans le respect et la soumission absolue reconnaître le " néant de la créature " qui n'est que par Dieu**. Adorer Dieu, c'est comme Marie, dans le Magnificat, le louer, **l'exalter et s'humilier soi-même**, en confessant avec gratitude qu'Il a fait de grandes choses et que saint est son nom (cf. Lc 1, 46-49)⁵. **L'adoration du Dieu unique libère l'homme du repliement sur soi-même**, de l'esclavage du péché et de l'idolâtrie du monde. » (CEC 2097). L'adoration nous libère de la complaisance en nous-mêmes parce qu'elle nous fait confesser la vanité de notre orgueil dans la reconnaissance de notre néant face à Dieu.

³ On peut dire que le Fils adore le Père au sens où il est pure réceptivité à l'amour du Père, pure filiation. Il vit éternellement « par le Père » (cf. Jn 6, 57), se laissant continuellement engendré par le Père. Tout ce qu'il vit, il le vit en référence au Père.

⁴ Autrement dit adorer en esprit et en vérité, c'est entrer dans la réceptivité, **la passivité aimante** dont nous avons parlé au début en méditant l'Évangile de la Samaritaine. Nous avons montré comment cette réceptivité nous rend capable de devenir nous-mêmes source pour les autres : « Celui qui veut donner de l'amour doit lui aussi le recevoir comme un don. L'homme peut assurément, comme nous le dit le Seigneur, devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive (cf. Jn 7, 37-38). Mais **pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originaire** qui est Jésus Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu (cf. Jn 19, 34). » (Benoît XVI, *Deus caritas est*, 7).

⁵ « *L'adoration* est la première attitude de l'homme qui se reconnaît créature devant son Créateur. Elle exalte la grandeur du Seigneur qui nous a fait (cf. Ps 95, 1-6) et la toute-puissance du Sauveur qui nous libère du mal. Elle est **le prosternement de l'esprit** devant le " Roi de gloire " (Ps 24, 9-10) et le silence respectueux face au Dieu " toujours plus grand " (S. Augustin, Psal. 62, 16). **L'adoration du Dieu trois fois saint et souverainement aimable confond d'humilité** et donne assurance à nos supplications. » (CEC 2628)

En me faisant vivre ma vie dans la dépendance à Dieu, l'adoration me libère aussi de la cupidité. Elle me fait vivre dans la reconnaissance qu'« au sein même de l'abondance, la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens » (Lc 12, 15). Dieu seul est mon rocher. **L'aide que la créature peut m'apporter, je la reçois des mains de Dieu sans chercher à me sécuriser en elle**, sans mettre mon espérance en elle. Je n'idolâtre pas l'autre, pas plus que je ne cherche à être idolâtré de lui. La dépendance filiale à Dieu me rend libre de toute dépendance aliénante. L'esprit de possession fait que je suis plus possédé que possédant. En recevant tous des mains de Dieu je peux jouir de l'autre avec sagesse et dans la liberté : « Avec la création, Dieu n'abandonne pas sa créature à elle-même. Il ne lui donne pas seulement d'être et d'exister, il la maintient à chaque instant dans l'être, lui donne d'agir et la porte à son terme. **Reconnaître cette dépendance complète par rapport au Créateur est une source de sagesse et de liberté, de joie et de confiance.** » (CEC 301).

Le signe le plus sûr que je vis la relation à l'autre dans l'adoration de Dieu est le fait que je cherche d'abord à plaire à Dieu au sens où c'est son regard qui prime. Certes je dois chercher aussi à plaire à l'autre au sens de m'adapter à lui, de tenir compte de son tempérament et de sa sensibilité, mais sans pour autant me modeler sur ses désirs par crainte de son jugement. C'est le jugement de Dieu qui compte⁶. En me faisant vivre sous le regard de Celui qui « juge les actions humaines selon les cœurs » (Si 35, 22), l'adoration me fait descendre dans mon cœur, elle m'amène à faire **un chemin d'intériorité** qui est en même temps **un chemin de liberté**. Je peux être moi-même, dire et faire la vérité de mon cœur. Autrement dit la crainte de Dieu rend libre, elle est l'antidote au conformisme ambiant. Elle me donne la force de **demeurer fidèle à la vérité de mon cœur** par fidélité à Dieu même au prix de la souffrance. Elle unifie ma vie dans la recherche de la volonté de Dieu comme l'unique absolu de ma vie⁷. Elle me rend libre pour aimer l'autre pour lui-même et non pas pour être aimé, pour lui plaire⁸. Dans cette intériorité et cette liberté, elle est aussi « **source de sagesse** » : je peux voir avec le cœur le geste juste au moment juste. Il y a une joie profonde, intime, à adorer Dieu, une joie que personne ne pourra jamais nous enlever.

C'est ainsi que l'amour du prochain trouve dans l'adoration de Dieu un chemin de purification et de guérison radical. On ne peut avancer que très progressivement sur ce chemin. Il ne faut pas prendre nos grandes aspirations pour la réalité. **On peut être convaincu de la nécessité d'adorer Dieu sans y parvenir.** Il nous reste à voir comment avancer jour après jour sur ce chemin de l'adoration filiale en montrant **l'importance de la prière et de la soumission** à la volonté de Dieu.

⁶ Comme le dit saint Paul : « Pour moi il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain... Mon juge, c'est le Seigneur » (cf. 1Co 4, 3-4).

⁷ Comme le dit le catéchisme : « **La vie humaine s'unifie dans l'adoration de l'Unique.** Le commandement d'adorer le seul Seigneur simplifie l'homme et le sauve d'une dispersion infinie » (CEC 2114).

⁸ Sans la vertu purificatrice de l'adoration, au lieu de rester d'abord fidèle à Dieu c'est-à-dire aussi à la vérité de mon cœur et à la voix de ma conscience, je vais chercher à plaire à l'autre pour l'attacher à moi au sens où saint Paul dit : « L'homme qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur. Celui qui s'est marié a souci des affaires du monde, de moyens de plaire à sa femme ; et le voilà partagé » (1Co 7, 32-33).

3. Devenir adorateur par le chemin de la prière

Il va de soi que la prière est le premier exercice qui s'offre à nous pour avancer sur le chemin de l'adoration. Prier signifie d'abord se mettre en présence de Dieu en reconnaissant qu'il est l'Unique. La difficulté que nous éprouvons tous est de passer d'une prière des lèvres à une prière du cœur. Nous sommes souvent distraits à cause des soucis et des convoitises qui nous encombrant et nous empêchent de descendre dans notre cœur⁹. D'où des distractions continues. Comme l'explique le catéchisme : « **La difficulté habituelle de notre prière est la distraction**. Elle peut porter sur les mots et leur sens, dans la prière vocale ; elle peut porter, plus profondément, sur Celui que nous prions, dans la prière vocale (liturgique ou personnelle), dans la méditation et dans l'oraison. Partir à la chasse des distractions serait tomber dans leurs pièges, alors qu'il suffit de revenir à notre cœur : une distraction nous révèle ce à quoi nous sommes attachés et **cette prise de conscience humble devant le Seigneur doit réveiller notre amour de préférence pour lui**, en lui offrant résolument notre cœur pour qu'il le purifie. Là se situe le combat, le choix du Maître à servir (cf. Mt 6, 21.24) » (CEC 2729), le combat de l'adoration. Le Christ nous attend sur ce terrain de nos distractions pour que nous ne confondions pas nos désirs avec la réalité de notre cœur malade et compliqué. Il ne veut pas que nous vivions l'adoration d'une manière crispée et volontariste, comme s'il fallait se mettre au garde-à-vous devant notre Père du ciel.

Le Christ veut que nous nous ouvrons au don qu'il nous fait de l'adoration véritable en suivant le chemin de l'humilité, à nu devant lui. L'adoration en esprit et en vérité ne peut être qu'une adoration dans l'Esprit Saint et dans la Vérité qu'est le Christ. Elle n'est pas quelque chose que nous pouvons produire de nous-mêmes. Le Christ a institué **l'eucharistie précisément pour cela**, pour que nous puissions nous laisser entraîner par lui dans son action de grâce au Père. Elle est **le moyen le plus puissant** qui nous est donné pour entrer dans son adoration filiale du Père. Nous n'avons qu'à nous laisser faire par le Christ réellement présent dans son offrande¹⁰. Il ne demande qu'à nous tirer hors de nous-même en nous prenant dans son mouvement vers le Père. L'adoration eucharistique est le moment privilégié pour reconnaître notre impuissance à adorer le Père et mettre notre confiance en Celui qui s'expose à nous pour nous apprendre à prier par lui, avec lui et en lui. Ainsi dans l'adoration eucharistique, nous n'adorons pas seulement le Fils, mais aussi le Père par le Fils.

4. Devenir adorateur par le chemin de l'obéissance à la vérité

De pair avec la prière, le Christ veut nous conduire à l'adoration sur le chemin de la « soumission absolue » à la volonté divine. Adorer, c'est se prosterner devant Dieu à la fois dans son cœur et ses actions concrètes. On ne peut pas dissocier notre vie de prière de l'esprit dans lequel on pose nos actions. C'est tout un ensemble : « **On prie comme on vit, parce**

⁹ Comme le montre la parabole du semeur à propos de « ceux qui ont entendu la Parole, mais les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises les pénètrent et étouffent la Parole, qui demeure sans fruit » (Mc 4, 19).

¹⁰ « L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus. Nous ne recevons pas seulement le *Logos* incarné de manière statique, mais nous sommes entraînés dans la dynamique de son offrande. » (*Deus Caritas est*, 13).

qu'on vit comme on prie. Si l'on ne veut pas habituellement agir selon l'Esprit du Christ, on ne peut pas non plus habituellement prier en son Nom. » (CEC 2725). L'adoration de Dieu signifie reconnaître concrètement le primat de Dieu et s'efforcer de **vivre en toute circonstance devant Dieu « selon le mode de Dieu »**¹¹. Autrement dit **l'adoration priante demande à se prolonger dans un ajustement de toute notre vie à Dieu**¹² au sens où saint Paul dit : « Je vous exhorte donc, frères, (...) à offrir vos corps en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre » (Rm 12, 1). Voyons comment concrètement vivre ce culte spirituel.

Nous n'avons pas besoin d'attendre d'avoir retrouvé un cœur d'enfant pour nous remettre intérieurement devant la volonté de Dieu dans notre vie quotidienne. Vivre l'obéissance à Dieu signifie d'abord se soumettre humblement à la vérité qu'il met dans notre cœur et notre conscience. **Nous acceptons de dépendre de Dieu en acceptant de dépendre de la vérité.** « Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » (Jn 18, 37). Ne pas agir de nous-mêmes, de manière autonome, mais vivre chacune de nos actions comme un acte d'obéissance à la vérité est la première manière de vivre notre soumission à Dieu. Vivre en adorateur de Dieu ne signifie pas faire des choses héroïques pour Dieu mais **« faire la vérité »** (cf. Jn 3, 21) jour après jour, nous laisser conduire par elle au lieu de suivre notre volonté propre en poursuivant des projets. Nous échappons ainsi à l'activisme comme au moralisme héroïque. La fidélité aux commandements, en effet, n'est plus vécue comme une recherche de perfection morale, d'un idéal de soi, mais elle devient une manière de **nous disposer à entrer dans l'adoration filiale** en offrant à Dieu ce sacrifice qu'est l'obéissance¹³.

5. Devenir adorateur par le chemin de l'obéissance aux choses

Nous sommes appelés à nous prosterner devant Dieu non seulement en obéissant à la vérité, mais aussi en **nous abandonnant à la Providence divine dans la certitude qu'il « fait tout contribuer au bien de ceux qui l'aiment »** (cf. Rm 8, 28). Adorer Dieu signifie vivre tout ce qui nous arrive dans la remise de nous-mêmes et de notre vie entre les mains de Dieu. Nous

¹¹ Cf. Benoît XVI, *Veillée à Marienfeld*, le 20 août 2005, O.R.L.F. N. 34 – 23.08.2005.

¹² Dans son livre *L'esprit de la liturgie*, le cardinal Ratzinger montre bien comment « vivre selon la volonté de Dieu » est « une part essentielle de la véritable adoration » quand il explique que « le "culte" considéré dans toute son ampleur, dépasse l'acte liturgique. Il embrasse l'ordonnance de l'existence humaine dans son entier, au sens où l'évoque saint Irénée : "La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, mais la vie de l'homme est la vision de Dieu" (*Adv. Haer.* IV 20,7). **C'est la vie même de l'homme, de l'homme vivant, l'homme juste, qui constitue l'adoration de Dieu**, le véritable culte rendu à Dieu. Toutefois, **l'existence de l'homme ne devient vie que si elle tire sa forme du regard qu'il porte sur Dieu**. Le rôle du culte est précisément de nous faire entrer dans ce regard et de nous conduire à vivre de cette vie qui glorifie Dieu » (Ed. *Ad Solem*, p. 18).

¹³ Comme le montre le mot grec pour signifier "adoration" « Le mot grec est *proskynesis*. Il signifie le geste de la soumission, la reconnaissance de Dieu comme notre vraie mesure, dont nous acceptons de suivre la règle. Il signifie que liberté ne veut pas dire jouir de la vie, se croire absolument autonomes, mais **s'orienter selon la mesure de la vérité et du bien**, pour devenir de cette façon, nous aussi, vrais et bons » (Benoît XVI, *Homélie de la messe de clôture à Marienfeld*, le 21 août 2005, O.R.L.F. N. 34 – 23.08.2005). En ce sens-là tout homme peut avancer sur le chemin du salut en se laissant conduire « l'amour de la vérité » (cf. 2Th 2, 10) même s'il n'a pas encore la connaissance de Dieu.

nous soumettons aux choses pour nous soumettre à Dieu¹⁴. **L'adoration repose ici sur la foi** en un Dieu tout puissant et omniprésent jusque dans les plus petits détails de notre vie : « Le témoignage de l'Écriture est unanime : **la sollicitude de la divine providence est concrète et immédiate, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire.** Avec force, les livres saints affirment la souveraineté absolue de Dieu dans le cours des événements : " Notre Dieu, au ciel et sur la terre, tout ce qui lui plaît, Il le fait " (Ps 115, 3) » (CEC 303). Actuellement un des obstacles les plus grands à une vie d'adoration est le manque de foi en la Providence divine¹⁵. La foi est la base de tout. Au lieu de nous inquiéter pour discerner ce que nous devons faire dans l'avenir, commençons par accueillir par la foi la volonté de Dieu telle qu'elle s'offre à nous dans le moment présent. C'est en vivant la soumission à Dieu dans toutes les petites choses à faire ou à supporter que nous aurons la lumière pour discerner quelle est la volonté de Dieu dans les décisions que nous avons à prendre.

Il faut accepter de vivre pendant tout un temps cette obéissance avec un cœur partagé en ressentant bien des résistances intérieures, faute de savoir encore plonger avec le Christ dans un abandon total au Père. Dieu se contente de notre bonne volonté. **Du moment que l'on est conscient de notre incapacité à vivre un véritable abandon filial** et que l'on offre humblement nos efforts à Dieu, ces actes d'obéissance faits sans ferveur sont de véritables sacrifices et nous disposent donc à nous ouvrir plus profondément à l'Amour divin. L'humilité sauve tout. Par **notre persévérance dans « l'obéissance à la vérité »¹⁶ et l'acceptation des épreuves** viendra un moment où nous pourrons entrer dans une adoration filiale aimante : « Vous avez besoin de constance, pour que, après avoir accompli la volonté de Dieu, vous bénéficiiez de la promesse. » (Hb 10, 36). Nous pourrons un jour entendre le Christ nous dire : « Je ne vous appelle plus serviteurs... je vous appelle amis... » (Jn 15, 15) ou encore : « Serviteur bon et fidèle, ... entre dans la joie de ton maître » (Mt 25, 21).

Dans la vie de couple, cette attitude de soumission à la volonté de Dieu dans l'acceptation de ce qui nous arrive **ne signifie pas une résignation passive** devant les difficultés relationnelles, **mais la confiance que tout, en définitive, demeure dans la main de Dieu¹⁷,**

¹⁴ L'adoration de Dieu se vit aussi dans notre rapport à la nourriture, notre rythme de vie, notre respect du temps, de l'ordre et de la place de chaque chose. Tout peut être vécu dans un esprit d'obéissance. Notre **ajustement aux choses, notre écoute du réel sont ajustement à Dieu et écoute de Dieu.** Se soumettre humblement aux choses à faire et à supporter est une manière de nous soumettre à Dieu. « Agissez en tout sans murmures ni contestations » (Ph 2, 14).

¹⁵ Rappelons-nous l'attitude de Job dans son malheur : « Alors Job se leva, déchira son vêtement, se rasa la tête. Puis, tombant sur le sol, il se prosterna et dit : "Nu, je suis sorti du sein maternel, nu, j'y retournerai. Yahvé avait donné, Yahvé a repris: que le nom de Yahvé soit béni !" (...) Alors sa femme lui dit : "Pourquoi persévérer dans ton intégrité ? Maudis donc Dieu et meurs !" Job lui répondit : "Tu parles comme une folle. Si nous accueillons le bonheur comme un don de Dieu, comment ne pas accepter de même le malheur !" En toute cette infortune, Job ne pécha point en paroles. » (Jb 1, 21-22 ; 2, 9-10)

¹⁶ « Par votre obéissance à la vérité, vous avez purifié vos âmes pour vous aimer sincèrement comme des frères » (1P 1, 22).

¹⁷ Comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « ... tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, **si cependant ils reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste...** » (*Lumen Gentium*, 41).

que rien n'échappe à son amour miséricordieux toujours capable de tourner le mal en bien. Cette attitude nous purifie de l'esprit de domination. Elle **nous libère d'un « vouloir désespérément changer l'autre »** en nous appuyant sur nos propres forces. En nous remettant dans une humble confiance en Dieu, elle **nous permet d'accueillir l'autre tel qu'il est sans nous arrêter à son humanité blessée**, sans butter sur elle¹⁸. Elle nous invite à nous laisser d'abord conduire nous-même par Dieu à travers ces épreuves sur un chemin de conversion et de sanctification. Nous trouvons ainsi la force de nous remettre en question et de faire un travail sur nous-mêmes, c'est-à-dire de faire ce qui dépend vraiment de nous pour surmonter les épreuves¹⁹.

Conclusion

En nous « confondant d'humilité », l'adoration nous purifie de l'esprit de domination et de possession. Elle fait de notre vie un acte d'obéissance. L'abandon à Dieu dans l'obéissance à la vérité et aux choses devient progressivement un « besoin d'amour »²⁰ et une vraie nourriture de l'âme. La relation à l'autre est ainsi transformée de l'intérieur. Dans leur vie de chaque jour, les époux peuvent découvrir **la joie de se servir l'un l'autre en servant Dieu**. Ce qui était un devoir moral devient un « prosternement » devant Celui qui est notre vraie raison de vivre. Là est possible un vrai don désintéressé de soi : je ne cherche plus à lier l'autre à mon petit moi, mais **je me fais serviteur en m'effaçant devant Celui qui peut seul le combler**. C'est ce vrai renoncement à soi, qui fait dire à Jean-Baptiste : « Il faut que lui grandisse et que moi je diminue » (Jn 3, 28-29). En vivant leur vie conjugale en adorateurs de Dieu, les époux apprennent ainsi la vraie charité c'est-à-dire à aimer l'autre pour l'amour de Dieu. Ils découvrent une vérité essentielle : **c'est en aimant l'autre pour Dieu qu'on peut l'aimer pour lui-même**.

¹⁸ Au-delà de ce qu'elle peut dire ou faire, on voit et on adore la Providence de Dieu qui fait tout contribuer au bien de ceux qui l'aiment.

¹⁹ Comme nous en faisons quotidiennement l'expérience, la seule manière d'aider l'autre à changer, c'est de changer soi-même en prenant les choses sous le bon angle dans un regard de foi c'est-à-dire sous l'angle de la conduite de Dieu sur notre vie, qui veut à tout prix purifier notre cœur pour nous unir davantage à lui.

²⁰ Pour reprendre l'expression de la célèbre prière du Père de Foucault que Benoît XVI a citée lors de son voyage à Lourdes pour nous inviter à un abandon total : « `Mon Père, je remets mon esprit entre Vos mains'. C'est la dernière prière de notre Maître, de notre Bien-Aimé... Puisse-t-elle être la nôtre, et qu'elle soit non seulement celle de notre dernier instant, mais **celle de tous nos instants** : Mon Père, je me remets entre vos mains ; mon Père, je me confie à vous ; mon Père, je m'abandonne à Vous ; mon Père, faites de moi ce qu'il Vous plaira ; quoi que Vous fassiez de moi, je Vous remercie ; merci de tout ; je suis prêt à tout, j'accepte tout ; je Vous remercie de tout. Pourvu que Votre volonté se fasse en moi, mon Dieu, pourvu que Votre volonté se fasse en toutes Vos créatures, en tous Vos enfants, en tous ceux que Votre cœur aime, je ne désire rien d'autre, mon Dieu ; je remets mon âme entre Vos mains ; je Vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je Vous aime, et que **ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre Vos mains, sans mesure, avec une infinie confiance, car Vous êtes mon Père** » (Méditation sur les Saints Évangiles). » (Méditation pour la procession du Saint Sacrement, le 14 septembre 2008).